

PAGE DE SAINT NICOLAS

CE QUE DIT L'HORLOGE

Cinq, six, sept : Bébé, voici l'heure !
Il faut te lever.
Six, sept, huit... Voici du bon beurre
Pour te régaler.
Sept, huit, neuf : L'heure de la classe !
Va t'en travailler.
Neuf, dix, onze... Ah ! que le temps passe !
Reviens déjeuner.
Dig, ding, dong !... Le matin s'envole,
C'est l'après-midi.
Une heure : Bébé, retourne à l'école,
Ce n'est pas jeudi !
Un, deux, trois... Quelle bonne chose
Les récréations !
Deux, trois, quatre... on sort !... Vraiment ! Rose
A deux punitions ?
Cinq, six : Mon mignon, mange bien ta soupe
Pour devenir grand.
Cinq, six, sept : Prends dans la soucoupe
Un bonbon friand.
Six, sept, huit... Allons, petit homme,
Il est tard, ce soir !
C'est l'heure, Bébé, de faire un bon somme,
Va, chéri ! Bonsoir !

MARRONS GLACÉS

Georgette, grande fille de huit ans, va tous les jours chercher son frère Georges à la sortie de l'école.

Elle a un an de plus que lui, et sait que son droit d'aînesse l'oblige à être raisonnable ; aussi, le ramène-t-elle sagement au logis, le protégeant contre les heurts, évitant les voitures et ne lui permettant pas de trop longues stations devant les kiosques à images et les expositions de jouets.

Aujourd'hui, les enfants ont un grand projet. Grâce à une pièce de dix sous, économisée sou à sou, ils vont, avant de rentrer, acheter un bouquet pour souhaiter la fête à leur mère.

Georgette serre précieusement le trésor dans sa petite main, et confie à Georget qu'elle hésite entre les chrysanthèmes et les violettes.

Georgette reste pensif. Enfin, il soupire :
— Oui, c'est joli, les fleurs... mais j'aimerais mieux offrir à maman quelque chose qui se mange !

— Oh, le gourmand !... Et quoi donc ?
— Une des friandises qui sont là !

Le petit homme s'est arrêté devant la vitrine d'une confiserie et contemple d'un air d'extase les sucreries amoncelées derrière la paroi transparente.

On y voit des nougats de toute forme, des pyramides de fruits confits, des monceaux de pralines, les amas de dragées aux tons délicats. L'eau en vient à la bouche des enfants.

— Oh ! soupire Georgette, très accessible à la tentation, dis, Georget, qu'est-ce que tu choisirais si c'était permis ?

— Tout ! répond Georget, avec une mine de jeune ogre.

— Oh ! c'est trop ! Tu serais malade ! Moi, je prendrais les belles châtaignes qui sont dans cette boîte. Ça s'appelle des marrons glacés, et c'est bon !... délicieux ! J'en ai goûté une fois, mais tu étais si petit que je n'ai pas pu t'en donner.

— Il fallait m'en donner quand même, dit Georget, indigné. Oh ! comme maman serait contente, elle qui aime tant les autres marrons, ceux qui ont une vilaine peau noire. Dis, est-ce que nous ne pourrions pas lui en acheter ? Est-ce que ça ne fait pas beaucoup d'argent : dix sous ?

Depuis un instant, un camarade du garçonnet marche derrière le frère et la soeur, écoutant leur dialogue.

Maigriot, chétif et de la taille de Georget, malgré ses dix ans, Petit Jacques est renommé pour ses espiègleries et redouté pour sa malice ; mais la sage Georgette ne peut deviner cette mauvaise réputation.

— Dix sous ?... mais c'est une fortune ! dit-il. Qui est-ce qui a dix sous ? C'est toi, Georges ?... Fais voir ?

— Oui, nous avons dix sous ; mais c'est pour souhaiter la fête à maman, dit la fillette. Est-ce que c'est cher, les marrons glacés ?

— Cher ? pas du tout. J'en mange chaque jour. Seulement, je les préfère chauds, aussi, je ne les prends pas là !

Les grands yeux naïfs dévisagèrent le méchant railleur, qui garda sa mine hypocrite.

— Alors, vous croyez qu'avec dix sous, nous pourrions... balbutie Georgette.

— Avec dix sous vous aurez cette boîte, et on vous rendra encore de la monnaie. Des châtaignes avec un peu de sucre, comment pouvez-vous croire que c'est si cher ! Entrez ! Entrez !

Le méchant gamin fait quelques pas, ouvre la porte et pousse les enfants dans la confiserie...



« Dis, qu'est-ce que tu choisirais, si c'était permis ? »

Aussitôt une belle dame blonde vient à eux et se penche avec un gracieux sourire :

— Que désirez-vous, mes petits amis ?

— Des marrons glacés... Madame... cette boîte !... murmura Georgette, intimidée.

— La plus grosse !... C'est pour souhaiter la fête à maman ! explique Georget, enhardi par la joie.

— Bien, mon gentil enfant ! sourit l'aimable vendeuse. Nous allons t'en envelopper avec du beau papier glacé, la nouer d'une jolie faveur rose et vous la remettre. La voici. Mais que me donnez-vous là ? dix sous ?

La voix mielleuse est tout à coup devenue vinaigrée. Un regard de courroux rend singulièrement revêche la physionomie naguère si aimable.

— Est-ce que ce n'est pas assez ? balbutie Georgette tremblante. On m'avait dit que ce n'était pas cher, les marrons !

— C'est lui ! Il nous a menti !... Oh ! le méchant ! sanglote Georget en montrant petit Jacques, qui, de l'autre côté du vitrage, contemple la scène en se tordant de rire.

La vendeuse, irritée, a repris sa boîte et rendu les dix sous ; puis, d'un geste brusque, elle ouvre la porte.

Un mot blessant est sur ses lèvres, mais elle ne le dit pas.

Une vieille dame, assise à une petite table, devant une tasse de thé, lui a fait signe. Elle s'incline, apaisée et déjà souriante. On ne résiste pas aux riches clients.

Petit Jacques, plus malicieux que brave, s'est esquivé en voyant sortir ses victimes. Georgette,

le coeur bien gros, essuie les yeux de son petit frère, l'embrasse et prend le chemin de sa demeure, en reprimant de grands soupirs.

On s'arrête devant une petite charrette d'où s'exhalent les parfums doux et amers des dernières fleurs, et Georgette choisit une belle touffe de chrysanthèmes neigeux, purs, ébouriffés, comme de menues têtes d'ange.

Quelques minutes après, les enfants sont dans les bras de leur mère. Les larmes de Georget, la rancune de Georgette contre le perfide petit Jacques, s'évaporent sous les douces paroles et les baisers.

La table est dressée. Les jolis chrysanthèmes, placés au milieu, dans un beau vase de cristal, sont entourés d'un friand dessert : pâtisseries et fruits.

Le coeur des mères devine toujours les attentions des petits enfants.

La suspension de cuivre doré verse sur tout cela sa lumière brillante.

Un parfum succulent qui vient de la cuisine révèle au gourmand petit Georges que ses mets favoris vont précéder le délicat dessert.

Un dernier regret lui fait dire :

— Ah ! maman chérie, comme j'aurais voulu t'offrir des marrons glacés ! Quand je serai grand et riche... je...

Un grand coup de sonnette interrompt sa phrase. Mme Ginou, la concierge, entre, tout essoufflée.

— Un paquet pour M. Georges et Mlle Georgette, dit-elle. Une vieille dame le leur envoie pour souhaiter la fête à leur maman. Le commissionnaire n'a pas pu m'en dire davantage.

Les doigts maternels dénouent la faveur rose, enlèvent le papier satiné, puis le couvercle ramagé d'or, et les marrons glacés apparaissent dans toute leur gloire.

Georget, un moment pétrifié par la joie, envoie des poignées de baisers dans la direction de la porte. C'est une manière d'exprimer sa reconnaissance envers la bienfaitrice inconnue. Puis il se jette dans les bras où s'était déjà blottie Georgette.

— Oh ! quel bonheur, maman ! s'écrie-t-il ; voilà mon souhait réalisé. C'est une bonne fée, comme il y en a dans les contes, qui nous envoie cela.

— Oui, mon mignon, répond la maman, qui ne comprend pas beaucoup plus que lui, mais heureuse de voir ses enfants heureux, et ne s'étonnant pas qu'une personne bienveillante ait voulu jouer auprès d'eux le rôle de la fée des friandises.

Et ainsi la malice de Jacques n'aura eu d'autre effet que de faire faire la connaissance des marrons glacés à deux petits gourmands qui, sans lui, eussent peut-être été bien longtemps sans y goûter.

Et voilà comme, souvent, en voulant jouer un mauvais tour, on arrive à un résultat opposé à celui qu'on se proposait.

YETTE NOEL.

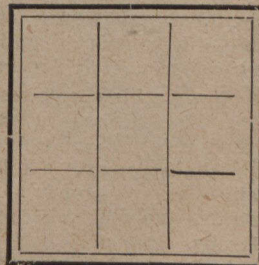
JEUX ET AMUSEMENTS

CHARADE

Mon premier de Noël rappelle la mémoire—
Mon second, nom de nombre, est souvent usité—
Mon tout, chrétien d'élite, est connu dans l'histoire
Pour sa très grande charité.

PROBLEME D'ARITHMETIQUE

Pour les Grands.



Disposer des chiffres dans ce carré, de façon à obtenir le nombre 15 dans tous les sens.

SOLUTIONS DES PROBLEMES DU No 69

Enigme. — Eau.

Logogriphe. — Frais — fa — faire — frisé — fer — fi — fier — frai — rale — ré — ras — ris — rasé — ais — aise — air — aire — are — Asie — rais — ire — if — sire — si — serf — as — Ira — ai — aie — Aser — sa — se — saie.